

# UN ANTHROPOMORPHISME À REBOURS : DE LA VOIX HUMAINE À LA VOIX DES CHOSES

par Enrica RESTORI (Parme)

Le souci d'universalité a été constant chez Marguerite Yourcenar dès le début de son activité d'écrivain. Il s'agit, dans un premier temps, d'un universel purement humain qu'elle atteint surtout grâce au mythe, cette "sorte d'algèbre" des passions qui dépasse les individus et traverse les siècles. Par les mythes, avec *Feux* – œuvre autobiographique par excellence – l'auteur réalise au degré le plus élevé son effort de "dépersonnalisation" et d'effacement de sa propre individualité pour faire ressortir l'aspect universel de l'anecdote<sup>[1]</sup>.

L'homme et sa complexité intéressent l'écrivain à cette époque de sa vie. C'est la période des voyages dans les grandes villes européennes, des longs séjours en Grèce et en Italie. Elle est attirée par les paysages qui portent les traces de l'histoire. Son intérêt pour les mythes et les religions témoigne de la centralité de l'Homme dans sa *Weltanschauung*. "J'ai dû chacun de mes goûts à l'influence d'amis de rencontre, comme si je ne pouvais accepter le monde que par l'entremise des mains humaines", nous dit-elle dans un fragment de *Feux* (1127)<sup>[2]</sup>.

Mais le tournant de la deuxième guerre mondiale accomplira le "passage de l'archéologie à la géologie" ainsi qu'elle le définit dans la préface à *La Petite Sirène*. L'effort d'universalité élargit alors sa perspective "de la méditation sur l'homme à la méditation sur la terre"<sup>[3]</sup>. La dame mûre de l'île des Monts Déserts rejoint ainsi la petite fille du Mont-Noir à laquelle "l'Église [...] cachait la forêt"<sup>[4]</sup>.

[1] À ce sujet nous renvoyons aux actes du colloque de Valence, *Marguerite Yourcenar. Biographie, autobiographie*, Universitat de València, 1988, dont la première section est consacrée à *Feux*.

[2] Nous citons *Feux*, et ensuite *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au Noir* et *Un homme obscur*, d'après *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, éd. 1988.

[3] M. YOURCENAR, *Théâtre I*, Paris, Gallimard, 1971, p. 146.

[4] M. YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 41.

C'est un peu la "révolution copernicienne" dont elle parle à propos de Roger Caillois dans son discours de réception à l'Académie, une sorte d' "anthropomorphisme à rebours" où l'homme "participe avec humilité, peut-être aussi avec orgueil, à tout ce qui est inclus ou infus dans les trois règnes" [5].

Nous voudrions relever cet élargissement de perspective, de l'universel humain à l'universel cosmique, à travers l'analyse de certaines images récurrentes dans l'œuvre de l'écrivain, comme l'animal et le végétal, en essayant de retrouver ce même changement dans l'attitude face au monde, de trois protagonistes yourcenariens : Hadrien, Zénon et Nathanaël notamment, trois images différentes de l'homme seul et "relié à tout". C'est encore l'homme qui est au centre de l'attention de M. Yourcenar mais senti comme "un objet qui bouge sur l'arrière-plan du tout" [6]. Par rapport aux personnages précédents ils nous semblent de plus en plus libres des mailles et des conflits déterminés par les rapports humains, pour arriver, dans le cas d'un homme obscur, au dépouillement définitif de l'être ne différant plus des bêtes, des plantes ou de la terre informe [7].

Aussi bien l'empereur que l'alchimiste ont conscience d'être insérés dans un monde qui les dépasse infiniment. Tous deux, de façons différentes, tâchent d'accomplir leur activité en collaboration avec celle, plus vaste, de la nature. Chez Hadrien cette attitude a son origine dans la recherche précoce de ce qu'il définit comme "la charnière où notre volonté s'articule au destin, où la discipline seconde, au lieu de la freiner, la nature" (318). Loin de la "dure volonté du stoïque" (*ibid.*), il recherche cette "liberté d'acquiescement" (319) dont Nathanaël pourrait représenter l'incarnation limite, c'est-à-dire le manque d'une volonté véritable. Si pour Hadrien la vie est "un cheval dont on épouse les mouvements, mais après l'avoir de son mieux dressé" (318), pour Nathanaël c'est une plante façonnée par le terrain où elle pousse et par le milieu qui l'entoure, elle végète de son mieux (1008).

---

[5] M. YOURCENAR, "Le discours du récipiendaire", dans *Le Monde*, 23/1/1981, p.18.

[6] M. YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 188.

[7] Selon P. DE FEYTER "Nathanaël est un anti-Prométhée, un homme façonné d'argile qui se décomposera comme l'argile", "Histoire sacrée' et 'histoire profane' : Zénon et Nathanaël ou l'appétit d'absolu", dans *Le Sacré dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, SIEY, 1993, p. 49.